

# S E M A I N E

no. 44  
CEAAC, centre européen d'actions  
artistiques contemporaines, Strasbourg

1 4 0 5

FRANCINE ZUBEIL

km 293, Port du Rhin









J'ai commencé à travailler sur le Rhin sur un coup de tête. L'habitais ici, je suis né ici et quand je voyais passer des bateaux, c'était le rêve. En étant batelier, pour la plupart des gens c'est être libre. Ce n'est pas une contrainte, ce n'est pas un travail, c'est une passion, c'est être libre, on se sent libre.

Le Rhin est un fleuve capricieux. Sur Strasbourg, on a pas trop de problèmes, car le Rhin est régulé par des écluses. Il y a douze écluses. Bon, les crues, on les a aussi. Faut pas rêver, le jardin des Deux Rives, quand ils ont commencé à le faire, l'eau est montée, ils avaient un problème avec les pelouses.

La pollution qui arrive aussi c'est par rapport aux bateliers eux-mêmes. Une goutte d'huile, c'est cent mètres cubes d'eau polluée. J'aime bien les bateliers, mais là je n'étais pas trop d'accord. Comme je suis aussi pêcheur. La pollution c'était un problème d'usines et le Rhin est quand même propre maintenant. Il y avait aussi des usines de potasse qui déversaient le sel dans le Rhin, ça s'est arrêté.

C'est un beau fleuve de nouveau, car l'eau c'est la vie. Des fois, vous avez la contrainte du fleuve. C'est pas vous qui régissez votre travail, c'est le fleuve, c'est l'eau qui régis votre travail. Si vous avez une crue, vous êtes bloqué. Si vous n'avez pas d'eau, vous êtes obligé de décharger un bateau ou faire autre chose.

Je travaillais sur un bateau qui faisait quatre-vingts mètres de long et en plus c'était un automoteur pousseur. On mettait donc encore un autre bateau devant, on poussait donc encore quatre-vingts mètres en plus. On emmenait en moyenne deux mille six cents tonnes. Si vous êtes batelier, vous faites un apprentissage trois ans et après vous pouvez naviguer cinq ans, puis faire la maîtrise pour être capitaine de bateau.

Et la société : pour être productif, on naviguait jour et nuit. On se relayait toutes ces quatre heures. On est pas juste batelier, mais menuisier, peintre, mécanicien, bricoleur, démerdeur et cuisinier. Quand on est apprenti on cuisinait pour les matelots. On apprend la vie. Quand je travaillais sur les bateaux, j'étais avec ma femme. Ma femme ne parlait pas l'allemand. Moi ça va je parlais français, allemand, hollandais. Mon capitaine ne parlait que l'allemand, sa femme était vietnamienne, mon matelot un italien. On arrivait à communiquer à se comprendre, ça passait nickel. C'était les meilleurs moments qu'on avait eu en ce temps-là. C'est la liberté



l'aurais dû lui apprendre à cette femme. Comme cela elle saurait monter une ligne. C'est un rameçon de 20'. Nous on pêche depuis tout petit. Nos parents pêchaient surtout à l'ill. Voilà un rameçon. Wie lang soll ich machen ? Des vifs, des gardons, des ablettes, des perches. Ou est-ce que tu veux comme bouillon ? Un qui se voit bien, un léger. C'est une attaque rapide. Pour les lignes, il faut beaucoup de patience, tout est minutieux, tout est délicat. Pour la pêche il faut aussi beaucoup de patience, il y a des jours où on attrape rien, sinon on fait juste pique-nique, l'essentiel, c'est qu'on est dehors. Des fois, ils ne sont pas hors de l'eau, on sait déjà ce qu'il y a au bout. S'il y a des bulles, si c'est une carpe ou une ranche. Ah! on ne mange pas les poissons, on les laisse tous dans l'eau. On les enlève de façon à ne pas les blesser puis on les remet. Surtout les ranches, c'est magnifique une ranche. On ne va pas les sortir juste pour les tuer, c'est juste plaisir de pêcher, le sport quoi.

vous voyez les poissons là-bas. Paul Muhenthaler



Je suis dans ce quartier depuis dix ans et j'ai pris ce quartier en affection. Au bout d'une année, nous avons développé un certain nombre d'activités : de la propreté, du balayage, des aménagements extérieurs. Nous avons fait en 99 un magasin de proximité d'alimentation en partenariat avec les Coop, et le dernier, c'est un projet de tri et de valorisation de déchets avec EDF. C'est une petite épicerie de quartier et on a beaucoup de chances, car les filles du quartier se sont bien investies. Ce magasin c'est quelque chose d'extraordinaire, avec les demandeurs d'emploi et les RMistes on n'est pas loin de 30 %, c'est pas en 99 quand on avait identifié le quartier... c'est un territoire du bout du bout, le jardin des Deux Rives est magnifique et c'est une bulle d'air dans ce quartier qui est très enclavé. Ce n'est pas difficile de rencontrer les gens dans le quartier. Ce quartier a quelque chose de très convivial, on a eu un mal de chien à trouver du développement pour les femmes car on voyait bien que s'il y avait un besoin c'était le besoin d'emplois féminins. On a de la chance par rapport à une entreprise dite « classique » que notre projet, c'est sur de la matière humaine et c'est de faire développer des compétences, des savoirs, de la connaissance pour permettre aux gens de franchir des étapes et ça c'est quand même un projet de vie, un projet politique. C'est un vrai projet, je ne peux pas imaginer qu'on ne peut pas faire évoluer les choses, c'est intrinsèque à la matière humaine.

Il y a en effet cette violence, une économie parallèle, toutes ces mamans de seize ans qui ont des tout petits bouts dont elles ne savent pas forcément s'occuper et cette espèce de violence qui se perpétue de générations en générations... Des mamans cognent les gamins contre le mur du bâti et c'est pour moi insupportable. C'est vrai qu'il y a cette culture de la violence et de la souffrance qui s'engendrent l'une dans l'autre, mais par ailleurs il y a de très belles solidarités.







le travaille sur le quartier dans le magasin d'alimentation Com'au Rhin qui est géré par Ali Portt, une. J'ai travaillé aussi en pharmacie dans le quartier pendant cinq ans et je connais tout le monde. C'est un lieu de rencontres pour les personnes âgées et quand elles viennent faire les courses le matin ça r'cherche pendant une demi-heure. Elles me demandent beaucoup de conseils, ce qui se passe, s'il s'est passé quelque chose. Comme le jardin des Deux Rives, j'en ai parlé parce que les gens n'étaient pas trop d'accord, parce qu'il fallait payer le parc, alors ils ont pas trop l'habitude, ils avaient le parc gratuit. Il ne savaient pas exactement ce que c'était et voilà. Ils ont accepté, ils ont eu une visite, il y avait une porte ouverte pour eux avant.

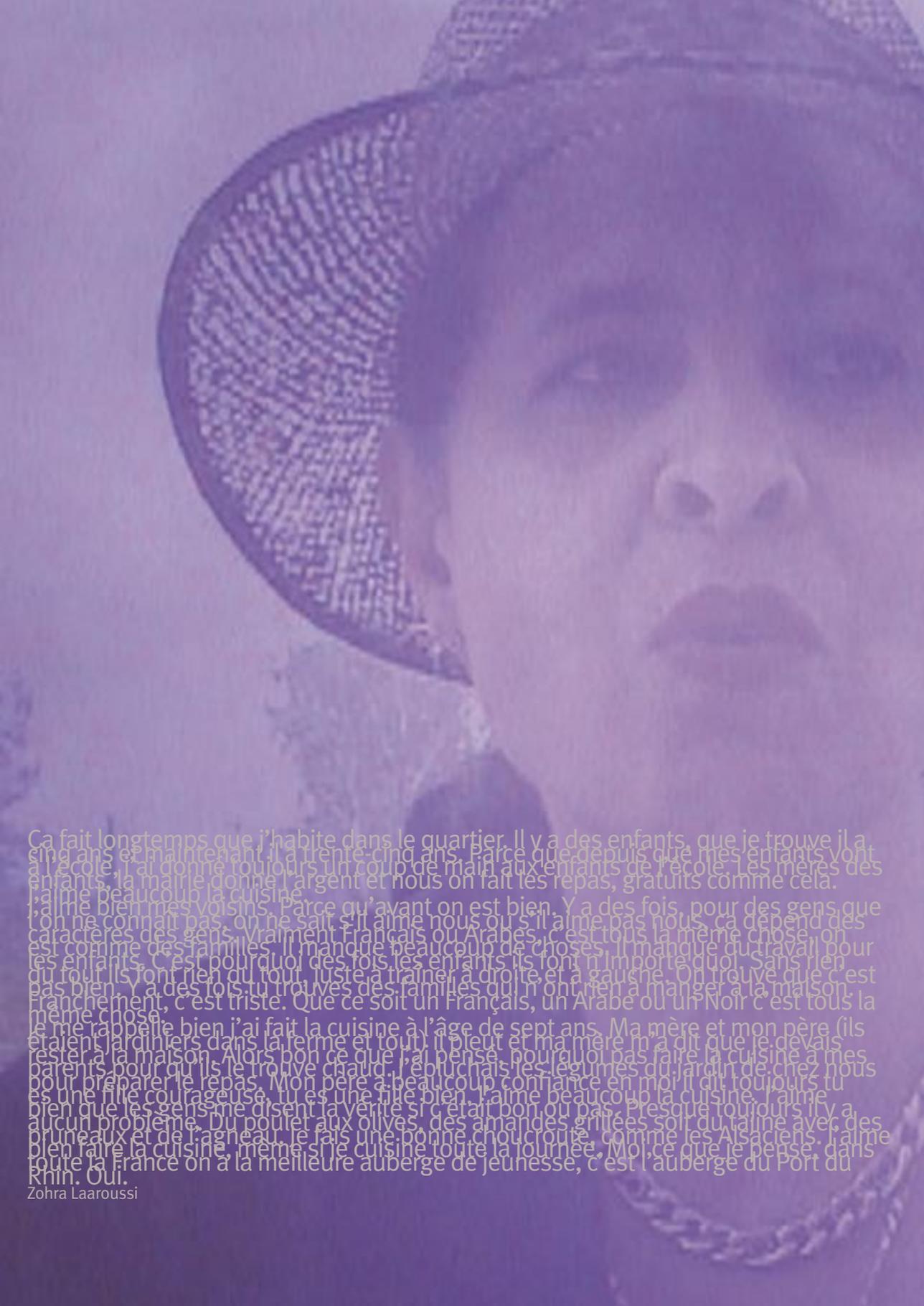
Le matin je suis à Com'au Rhin à 7 heures, le boulanger ramène le pain frais, j'ouvre à 7h30, les enfants viennent le matin avant d'aller à l'école, ils ne sont pas bien le matin quand ils doivent aller à l'école, je leur donne toujours un peu de beurre non salé avec les vieilles personnes viennent acheter le pain, leurs légumes, ce qui elles ont commandé chez moi, je leur donne, on parle de tout de la vie, et voilà. Après les commandes arrivent. La matinée passe comme cela, ça rentre et ça sort. C'est ouvert non-stop, toute la journée de 7h30 à 19 heures et ils apprécient les gens que ce soit ouvert entre midi et deux. C'est vrai qu'il a une bonne adresse. Y en a pas beaucoup qui travaillent dans le quartier, beaucoup de kmistes, de chômage. Quand ils viennent le matin, ils sont trois quatre, ils racontent ce qu'ils faisaient dans le temps. Ça m'embête de ne pas leur proposer un petit café. C'était mon idée d'ouvrir un salon de thé au magasin, mais c'est trop petit, parce qu'ils disent toujours « le café est prêt ? », c'était une bonne idée mais il n'y a pas de place.

Christiane Steck

On est un peu du quartier, tout en étant excentrés. Les rapports qu'on peut avoir, c'est qu'on a une maison, des locaux, des salles de réunion. Les gens du quartier se réunissent ici de temps en temps. Nous faisons le Nouvel an à l'auberge, nous faisons le repas pour 200 à 300 personnes, dans la soirée il passe environ 400 à 450 personnes, il y a aussi des gens du quartier qui travaillent chez nous. Les gens qui viennent chez nous, ce sont des jeunes qui viennent d'un peu tous les pays et les jeunes du quartier, n'ayant rien sont attirés, ils viennent écouter de la musique etc. Bon la cohabitation n'a pas toujours été facile. Maintenant cela se passe plutôt bien. Ce que je ressens aussi dans le quartier, c'est qu'il y a une forte appartenance. Les gens sont du Pont du Rhin et pas d'ailleurs, ils critiquent, mais ils aiment bien leur quartier. Pourtant il n'est pas spécialement joli. C'est un peu côté village à côté de la grande ville. On veut tous un peu de liberté, de la tolérance, on veut tous vivre ensemble, s'il n'y a pas un couple, le mariage, le travail, etc., les différences, il y n'en a pas tellement, les aspirations, c'est... ils n'ont pas envie de se battre sur la question pour des histoires religieuses. Ça se passe très bien. Il y a des musulmans, il y a des juifs, arnaques, catholiques, protestants, ça ne pose absolument aucun problème, ce qui est intéressant, c'est que je ne sens pas de racisme. Dans le quartier, il y a des Algériens, des Marocains, des Turcs, des vanniers, des Alsaciens et puis tout le monde, tout le monde cohabite ensemble et on voit bien que c'est familial. C'est toujours des sorties un peu ouvrières. C'est un quartier de tradition ouvrière. C'est vrai que nous ici à l'auberge de jeunesse vis à vis du quartier, on ne ressent pas de violence, on n'est pas mal vu. On est plutôt apprécié. Le personnel de l'auberge est plutôt respecté et les jeunes. Moi, je les aime bien les gens du quartier, je les trouve attachants. L'auberge de jeunesse c'est un fruit de la rencontre des autres dans le bon sens du terme, apprendre à sourire et l'internationaliste c'est quand même nos valeurs.

Alain Mafayon

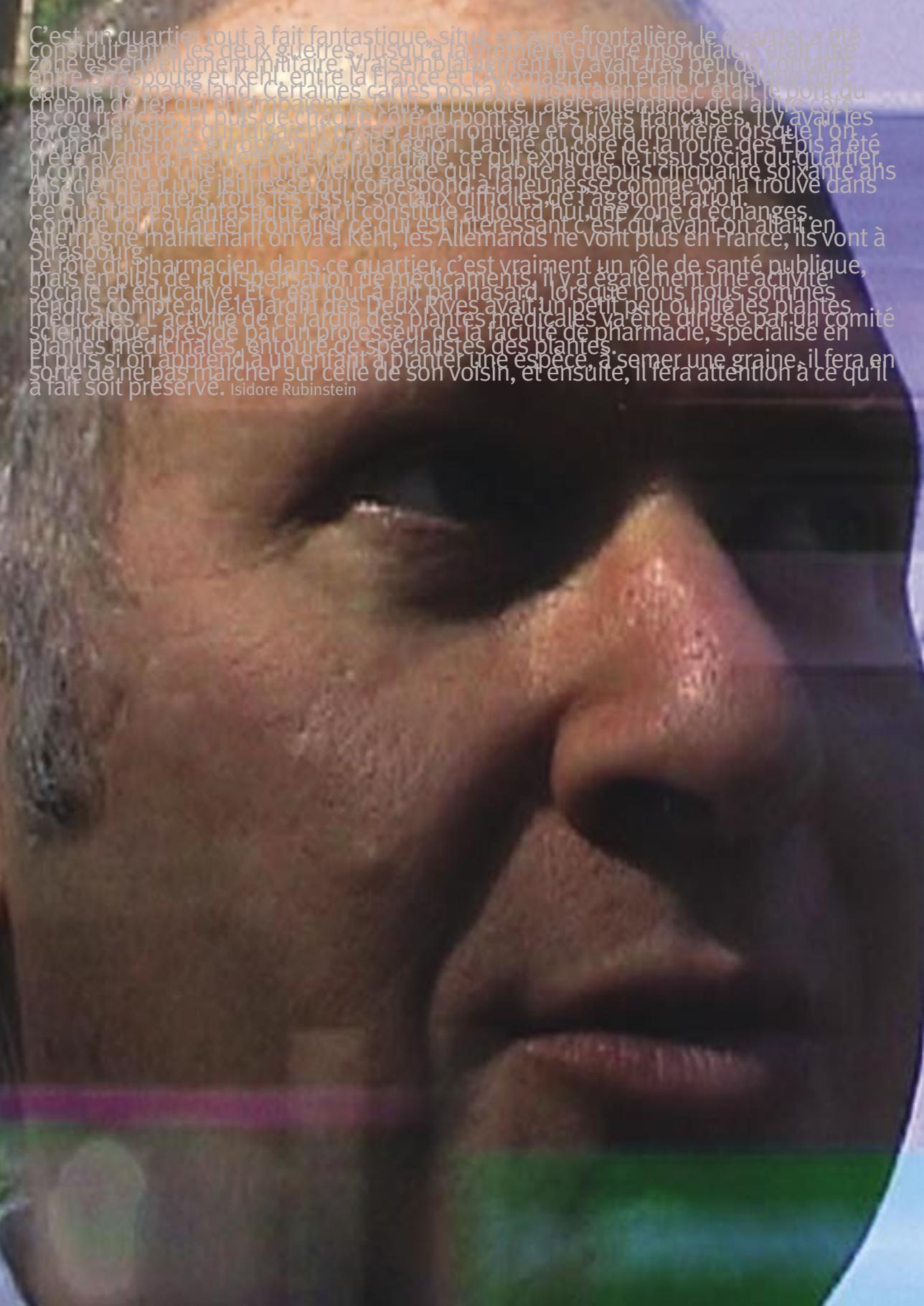




Ca fait longtemps que j'habite dans le quartier. Il y a des enfants, que je trouve il a  
cinq ans et maintenant il a trente-cinq ans. Parce que depuis que mes enfants vont  
à l'école, j'ai donné toujours un coup de main aux enfants de l'école. Les mères des  
enfants, la mairie donne l'argent et nous on fait les repas, gratuits comme cela.  
J'aime beaucoup la cuisine.  
J'aime bien mes voisins. Parce qu'avant on est bien. Y a des fois, pour des gens que  
l'on ne connaît pas, on ne sait s'il aime nous ou s'il aime pas nous, ça dépend des  
caractères des gens. Vraiment Français ou Arabes, c'est tous la même chose, on  
est comme des familles. Il manque beaucoup de choses, il manque du travail pour  
les enfants. C'est pour quoi des fois les enfants ils font n'importe quoi. Sans rien  
du tout ils font rien du tout, juste à traîner à droite et à gauche. On trouve que c'est  
pas bien. Y a des fois tu trouves des familles qui n'ont rien à manger à la maison.  
Franchement, c'est triste. Que ce soit un Français, un Arabe ou un Noir c'est tous la  
même chose.  
Je me rappelle bien j'ai fait la cuisine à l'âge de sept ans. Ma mère et mon père (ils  
étaient jardiniers dans la ferme et tout). Il pleut et ma mère m'a dit que je devais  
restier à la maison. Alors bon ce que j'ai pensé, pour quoi pas faire la cuisine à mes  
parents pour qu'ils se trouvent chaud. J'épochais les légumes du jardin de chez nous  
pour préparer le repas. Mon père a beaucoup confiance en moi il dit toujours tu  
es une fille courageuse, tu es une fille bien. J'aime beaucoup la cuisine. J'aime  
bien que les gens me disent la vérité si c'était bon ou pas. Presque toujours il y a  
aucun problème. Du poulet aux olives, des amandes grillées soit du pain avec des  
brûléaux et de l'agneau. Je fais une bonne choucroute, comme les Alsaciens. J'aime  
bien faire la cuisine, même si je cuisine toute la journée. Moi, ce que je pense, dans  
toute la France on a la meilleure auberge de jeunesse, c'est l'auberge du Port du  
Rhin. Oui.

Zohra Laaroussi

C'est un quartier tout à fait fantastique, situé en zone frontalière, le quartier a été construit entre les deux guerres, jusq'au la première Guerre mondiale, c'était une zone essentiellement militaire, vraisemblablement il y avait très peu de contacts entre Strasbourg et Kehl, entre la France et l'Allemagne, on était ici quel que part dans le no man's land. Certaines cartes postales montraient que c'était le pont du chemin de fer qui enjambeait le Rhin, d'un côté l'aigle allemand, de l'autre côté le coq français. Et puis de chaque côté du pont sur les rives françaises, il y avait les forces de l'ordre qui faisaient passer une frontière et quelle frontière lorsque l'on connaît l'histoire européenne de la région. La cité du côté de la route des Fois a été créée avant la Première Guerre mondiale, ce qui explique le tissu social du quartier, il comprend d'une part une vieille garde qui habite là depuis cinquante soixante ans Alsacienne et une jeunesse qui correspond à la jeunesse comme on la trouve dans tous les quartiers, tous les tissus sociaux difficiles de l'agglomération. Ce quartier est fantastique car il constitue aujourd'hui une zone d'échanges. Comme tout quartier frontalier ce qui est intéressant c'est qu'avant on allait en Allemagne maintenant on va à Kehl, les Allemands ne vont plus en France, ils vont à Strasbourg. Le rôle du pharmacien dans ce quartier, c'est vraiment un rôle de santé publique, mais en plus de la dispensation de médicaments, il y a également une activité sociale et éducative. Et c'est tout à fait par hasard, lorsque nous nous sommes rendus compte que le jardin des Deux Rives avait un petit peu oublié les plantes médicinales. L'activité de ce jardin des plantes médicinales va être dirigée par un comité scientifique, présidé par un professeur de la faculté de pharmacie, spécialisé en plantes médicinales, entouré de spécialistes des plantes. Et puis si on apprend à un enfant à planter une espèce, à semer une graine, il fera en sorte de ne pas marcher sur celle de son voisin, et ensuite, il fera attention à ce qu'il a fait soit préserver. Isidore Rubinstein





« Mais là, c'est un terrain où l'on a mis des plantes avec lesquelles on fait des médicaments comme le mal de tête, contre le mal de ventre, contre les problèmes de la bouche et plein de problèmes comme ceux-là, contre les problèmes de la bouche, on peut même dire « comment ça pousse ? » il faut de la terre, et qu'est-ce qui fait que cela devient de plus en plus grand ?  
Il faut mettre de l'eau.  
Qu'est-ce qu'elle cherche de l'eau ?  
Dans la terre, elle prend des sels minéraux.  
Les racines c'est où ?  
Donc la bouche, elle est où ?  
Non ce n'est pas là.  
C'est tout au bout des racines.  
On avait une loupe on verrait une drôle de bouche.  
C'est les plantes qui nous donnent de l'air.  
Un pot : dans le pot on met quoi ?  
De la terre.  
Après :  
Des graines.  
Donc on met des graines. Je prends une graine et je mets la graine.  
Après ça pousse.  
Moi je mets de l'eau.  
Après ça pousse.  
Donc les plantes nous donnent de l'oxygène, nous donnent de l'ombre, nous donnent à manger et nous donnent des médicaments. Et ça fait du bon ? « Et monsieur, cette plante ça va donner des médicaments quand elle sera grande ? »

Pierre Bucher et les enfants du centre des loisirs du Port du Rhin



Heureusement ce qui marche dans le quartier du Port du Rhin, c'est que les gens donnent un coup de main. Il y a énormément de bénévoles qui s'investissent et la fête est organisée grâce aux habitants. Même les Strasbourgeois ne connaissent pas ce quartier, c'est un petit quartier, tout le monde se connaît. Il y a une mixité sociale intéressante, les habitants sont d'origines multiples, de l'Afrique noire au Maghreb, des pays de l'Est et des Français de souche, il y a de tout. Ce qui manque dans ce quartier, c'est une structure adéquate, en ce qui concerne l'animation. On organise des soirées cours, etc., pour attirer les familles et les jeunes. On me demande des conseils, une sorte de conseil d'administration installé quand j'ai parlé de mixité, ça n'est pas seulement une mixité ou sociale, mais aussi d'ordre professionnel, vous entendrez tellement de problèmes et ce ne sont jamais les mêmes. Au début, j'étais perdu, j'ai à peine essayé de comprendre les gens, comment ils fonctionnent dans leur tête. Mais maintenant c'est vraiment l'acte première pour avoir un caractère et pour tout de suite anticiper les problèmes.

Brahim Bouzid





Invitée par le Ceaac, qui souhaitait associer d'une manière conviviale les habitants du Port du Rhin au Festival des Deux Rives à Strasbourg en 2004, j'ai poursuivi un projet déjà entrepris ailleurs, intitulé « Paroles en mouvement ». Je suis partie, avec une caméra numérique, à la découverte de personnes impliquées dans la vie du quartier, puis je leur ai demandé de me présenter une de leurs connaissances... Cette collection d'images, de paroles captées forme le point de départ d'une mémoire, une histoire de gens et de lieux, et constitue la vidéo « km 293, Port du Rhin » présentée dans la « Cabane de projection, Paroles en mouvement », dans l'enceinte du Festival. Merci à toute l'équipe du Ceaac ([www.ceaac.org](http://www.ceaac.org)). [www.documentsdartistes.org/zubeil/](http://www.documentsdartistes.org/zubeil/). Le Ceaac bénéficie du soutien de la région Alsace, du conseil Général du Bas-Rhin et de la ville de Strasbourg.

SEMAINE / revue hebdomadaire pour l'art contemporain / no. 44 / dépôt légal avril 2005 / publié et diffusé par Analogues, maison d'édition pour l'art contemporain, 4, rue des Thermes, 13200 Arles, France, tél. 04 90 96 27 65, [www.analogues.fr](http://www.analogues.fr) / abonnement 48 numéros, 105,60 euros ttc / directeur de la publication Gwénola Ménou / conception graphique Emmanuel Leroy / corrections Anne-Laure Guillot / photogravure Terre Neuve, Arles / papier Arctic the Silk 115 g / imprimerie Delta Color, Nîmes / couverture Francine Zubeil / crédits photographiques Francine Zubeil / © l'artiste pour les œuvres, les textes et la maquette, Analogues pour la présente édition / issn 1766-6465

4 EUROS TTC FRANCE